

Mine de rien

Par Olivia Lim

Dans le quotidien d'un étudiant typique en physique, rares sont les fois où l'on se questionne sérieusement sur l'importance de la langue française dans notre domaine. Perdus dans nos codes informatiques ou complètement plongés dans nos démonstrations mathématiques, nous avons l'habitude de comprendre et d'exprimer des idées sans vraiment nous soucier de la langue, les symboles étant universels.

Toutefois, lorsqu'on prend le temps de se pencher sur la question du français dans notre milieu, à première vue, on peut facilement avoir l'impression que notre langue faiblit. Avec tous les termes techniques difficilement traduisibles en français, le contact fréquent avec des anglophones et des allophones, les articles à lire et à publier, les conférences et collaborations internationales, on pourrait croire que dans le monde scientifique, le français cède souvent sa place. Est-ce pour autant une raison de s'inquiéter pour notre langue? Dans un établissement francophone, je ne crois pas. Il ne faut pas oublier que la vie étudiante, qui est au cœur d'un parcours académique, est majoritairement en français. Les interactions entre les étudiants et avec les professeurs, ces riches discussions qui nous permettent d'apprendre, de questionner et d'évoluer, c'est en français qu'elles se font. Certes, nous rencontrons régulièrement des étudiants et des chercheurs étrangers, mais lorsque je les vois éprouver un sincère intérêt pour l'apprentissage de notre langue, je suis fière, fière de parler une langue si admirable et élégante que même des scientifiques de haut niveau désirent apprendre.

C'est une des raisons pour lesquelles j'ai décidé de poursuivre mes études postsecondaires en français. C'est *ma* langue, celle avec laquelle je pense et je raisonne. J'ai *grandi* en français. J'ai toujours *appris* en français et qu'importe l'environnement dans lequel je me trouverai plus tard, je ne veux jamais perdre ce précieux élément de mon identité.

Notice biographique

Diplômée du cégep Édouard-Montpetit, Olivia Lim a terminé ses études collégiales en sciences pures et appliquées en 2016, après quoi elle a reçu la Médaille académique du Gouverneur général. Depuis, elle étudie en physique à l'Université de Montréal, où elle a réalisé deux stages au sein de l'Institut de Recherche sur les Exoplanètes.